

Elle lui répondit vaguement, tout en caressant ses boucles blondes. Maintenant, elle se sentait un peu soulagée, en constatant que le manque de politesse qui l'avait blessée et inquiétée n'existait réellement pas. La route montait fort sensiblement. De chaque côté s'étendaient des bois de chênes coupés d'amoncellements granitiques. Et tout à coup, au tournant d'une pente courte, mais extrêmement raide, les voyageurs virent se dresser, bâti sur le roc, un château féodal remarquablement conservé, dont les sombres murailles justifiait de nom de "château noir" donné par le chef de gare. Malgré le doux soleil d'une belle fin de journée automnale qui dorait les vieilles tours, cette antique demeure avait un aspect austère, presque rébarbatif. La voiture vint s'arrêter devant le pont de pierre qui remplaçait le pont-lévis jadis jeté sur les fossés profonds. Les voyageurs descendirent et entrèrent sous une haute voûte, puis dans la salle des Gardes, de dimensions immenses.

Là étaient rangés une dizaine de domestiques. Et, par une des larges portes ouvrant sur cette salle, apparut une jeune femme grande et forte, vêtue de soie noire. Ses cheveux d'un blond pâle, coiffés en bandeaux, encadraient un visage régulier, réellement beau, bien que légèrement empâté par un naissant embonpoint, et doué du plus beau teint rose et blanc qu'il fût possible de voir. Cette inconnue tenait par la main un petit garçon malingre, à l'air maussade. Elle s'avança vers Mme de Vaulan et dit d'une voix douce et froide, en s'inclinant légèrement.

— Le duc de Sailles m'a chargée de vous souhaiter la bienvenue dès le seuil de sa demeure. Permettez-moi de me présenter : je suis sa belle-fille, la baronne Van Hottem.

Tout en disant ces mots, elle enveloppait d'un regard rapide la nouvelle venue, et surtout Ghislain, un peu désorienté et intimidé.

Mme de Vaulan répondit quelques mots aimables, puis, sur un signe de la baronne, un domestique s'avança.

— Antoine va vous conduire près du duc de Sailles, Madame. Mon beau-père souhaite vous connaître dès maintenant.

Les voyageurs suivirent le domestique le long d'immenses couloirs dallés jusqu'à une porte à laquelle Antoine frappa. Une voix brève répondit :

— Entrez !

Le domestique ouvrit doucement les deux battants de la porte et s'effaça pour laisser passer la jeune femme et son fils. Ceux-ci virent devant eux une vaste pièce lambrissée, garnie de superbes meubles anciens. Dans la profonde embrasure d'une fenêtre, un homme aux cheveux blancs était assis. Mme de Vaulan et Ghislain se sentirent subitement enveloppés d'un regard scrutateur, par les yeux sombres qui brillaient au milieu de ce visage jauni et profondément creusé de rides.

Le duc se leva lentement. Il était de petite taille, et courbé encore par les années. Malgré cela il parut

singulièrement imposant à la jeune femme anxieuse de l'accueil qui lui serait fait.

Elle s'avança pourtant, tandis que lui-même faisait quelques pas ; ils échangèrent un cérémonieux salut.

— Ma cousine, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue dans cette demeure, J'ose espérer que vous voudrez bien la considérer comme la vôtre.

Le ton était des plus courtois, presque bienveillant, et le cœur de Mme de Vaulan s'allégea légèrement. Elle répliqua par une phrase charmante qui parut plaire au vieillard, car sa physionomie fermée et hautaine s'éclaira.

— Et voici, Monsieur le duc, mon petit Ghislain.

Doucement, elle poussait vers le duc l'enfant qui s'était un peu caché derrière elle. Le vieillard eut un tressaillement. Il posa sa main tremblante sur la tête blonde et considéra longuement le fin visage empourpré par l'émotion de cette présentation solennelle.

— Il ressemble à Renaud, sauf les yeux, murmura-t-il d'une voix troublée. Un vrai Mornelles!... Il fera un beau duc.

Il jeta un furtif regard vers les deux photographies disposées sur une petite table et soupira douloureusement :

— Il s'appelle Ghislain, dites-vous, ma cousine ? Comme mon père. Nous en ferons, à l'exemple de celui-ci, un vrai grand seigneur. Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Je vais vous faire conduire à votre appartement, car vous devez avoir besoin de repos.

Il agita une sonnette et dit au domestique qui se présenta :

— Prévenez Mme la baronne que nous l'attendons.

Quelques instants plus tard, Mme Van Hottem arrivait, toujours suivie de son fils.

— Vous voudrez bien, Cornélia, montrer à la comtesse de Vaulan son appartement. A ce soir, ma cousine, nous nous retrouverons pour le dîner.

Le long de l'escalier de pierre sombre, à travers de larges corridors, la baronne guida les voyageurs jusqu'à une sorte de rotonde de pierre, au sol pavé de dalles de granit. Les murailles disparaissaient sous les trophées de chasse et les panoplies d'armes.

— Ceci est l'antichambre de l'appartement qui fut de tout temps, celui des ducs de Sailles. Le duc Renaud l'a délaissé pour habiter au rez-de-chaussée, à cause de ses rhumatismes qui l'empêchent de gravir un escalier. Il a voulu qu'il soit désormais celui de votre fils.

Et les yeux bleu pâle de la baronne se posaient, l'espace d'une seconde, sur le petit Ghislain.

Elle ouvrit une porte et montra à Mme de Vaulan les pièces composant l'appartement, toutes décorées avec somptuosité, mais sévèrement. Puis elle se retira en disant qu'elle allait envoyer la femme de chambre retenue pour le service particulier de la comtesse de Vaulan.

(à suivre)